

Saint-Jovite-Station: Un village dans un village

Les gares ne sont pas nécessairement au cœur d'un village. Dans un tel cas, il est de tradition d'ajouter le mot *Station* au nom de la municipalité pour dénommer le secteur où le train entre en gare. Saint-Jovite-Station, du nom de l'ancienne municipalité de Saint-Jovite, existe depuis 1893.

Dès cette année, l'arrivée de la compagnie forestière Perley, avec son président George Halsey Perley, contribue à son développement. Celle-ci engage bûcherons, ouvriers et contremaîtres dont la plupart proviennent de la municipalité et des environs et sont catholiques français. Quant aux dirigeants, ils sont américains, protestants et anglophones. La compagnie installe ses quartiers généraux à proximité de la gare et assure en cette fin de siècle une expansion rapide de Saint-Jovite-Station. La résidence du directeur et quelques autres habitations logeant du personnel de direction forment le noyau initial de ce village.

Lorsque le directeur de la compagnie forestière Perley, Dawson Beattie, veut épouser Agnes Westgate, celle-ci refuse d'élever sa famille dans un endroit où il n'y a pas de temple de sa confession religieuse, soit la *United Church*. Elle accepterait de s'exiler à Saint-Jovite-Station à la condition d'avoir une église et une école. Le président de la Perley consent à fournir le bois nécessaire à leur construction, en contrepartie, la future épouse doit trouver le *father* qui sera responsable du culte.

Finalement, c'est le ministre d'Arundel, de même confession que mademoiselle Westgate, qui se laisse convaincre de venir présider aux offices. En 1905, dans cette église récemment bâtie par Joseph Vanchesteing, Dawson Beattie unit sa destinée à Agnes Westgate et le couple s'installe à Saint-Jovite-Station.

L'école et la salle communautaire pour les loisirs sont construites dans les mêmes années. Mais c'est grâce à la compagnie Riordon qui remplace la Perley en 1912 que le village protestant s'organise petit à petit.

Vue sur la rue Beattie et son église protestante.
Source : photo de Colette Légaré

Plusieurs commerces font en effet leur apparition. Robert Godfrey Brown ouvre un magasin général et est responsable du bureau de poste. Vers 1919, William Duncan vient s'y établir avec sa famille. Sa forge installée, il devient le forgeron attitré des compagnies forestières. Il ferre aussi les chevaux des secteurs environnants.

En 1925, la compagnie Canadian International Paper (CIP) succède à la Riordon. Elle occupe les mêmes installations que ces prédécesseurs. Elle fait venir des professionnels pour Saint-Jovite-Station dont un serrurier, Aldéric Cadieux, qui s'établit sur la rue Beattie. Aussi dans ce secteur, sur la rue Labelle, loge *le petit château* connu également sous le nom d'hôtel Côté. Malheureusement, l'incendie du 4 mars 1968 détruit cet hôtel d'époque.

Fraternisation dites-vous?

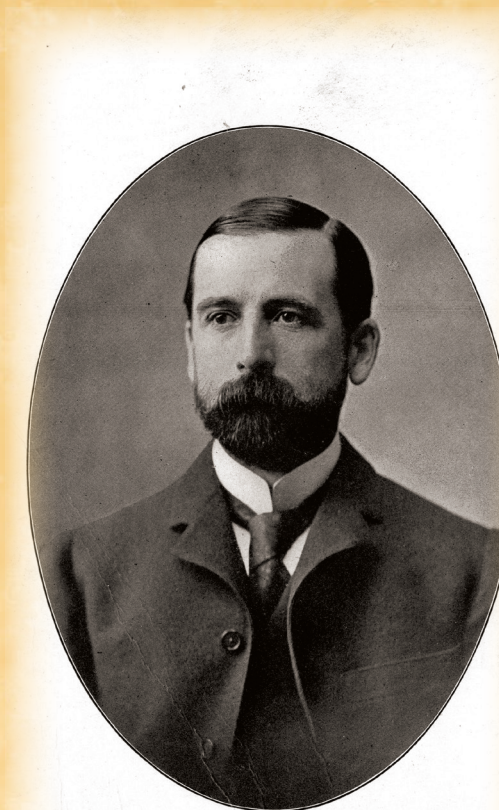
Dans les années 40, monsieur le curé n'est pas du tout de cet avis! Il sermonne sérieusement toute personne qui traîne un peu trop chez les protestants. Car on le sait, le danger est grand pour les catholiques de perdre leur âme, leur religion et même leur langue française à fréquenter souvent la *Station*. Vous risquez même l'excommunication, si vous vous inscrivez à leur école. Tenez-vous-le pour dit!



Vue sur Saint-Jovite-Station.
Source : collection de la Société du Patrimoine SOPABIC



École protestante.
Source : collection de la Société du Patrimoine SOPABIC



George Halsey Perley, président de la première compagnie forestière à s'installer à la Station en 1983.
Source : Archives de la Ville de Montréal

Saint-Jovite-Station offre tous les services et abrite des habitants d'une autre culture, ce qui en fait vraiment un village dans un village. Pour commémorer cette particularité, le secteur, nommé Beattie-des-Pins, est identifié depuis 1992 comme site du patrimoine. On reconnaît de cette façon, l'intérêt historique du lieu ainsi que la valeur architecturale de ses résidences privées de style américain.

À l'exception des relations de travail, les deux communautés ont peu d'occasion de fraterniser. Pourtant au moins une fête les rassemble chaque année : la Saint-Jean-Baptiste.

L'origine de cette fête, d'abord païenne, est associée à l'arrivée du solstice d'été. Dans toutes les collectivités européennes, on la célèbre autour du 21 juin en allumant de grands feux de joie. Même si la France a fait de cette tradition bien ancrée dans les mœurs une fête religieuse en l'honneur de Saint-Jean-Baptiste, les grands feux et l'esprit festif trouvent écho aussi dans l'imaginaire collectif anglophone.

Sur cette base commune, la municipalité organise une fête rassembleuse. Durant toute la journée, des jeux sont prévus pour les petits et les grands. Ils sont seulement interrompus en après-midi par le traditionnel défilé de chars allégoriques représentant les organismes et les premiers temps des pionniers. Paraden également, avec panache, des cavaliers dont les chevaux sont décorés pour l'occasion. Et arrive le moment tant attendu de tous, le petit Saint-Jean-Baptiste qui clôt la parade. Il est représenté par un enfant blond aux cheveux frisés, assis sur une botte de foin et tenant un drapeau dans sa main droite.

C'est un honneur pour toute la famille quand l'un des leurs est choisi pour tenir ce rôle.

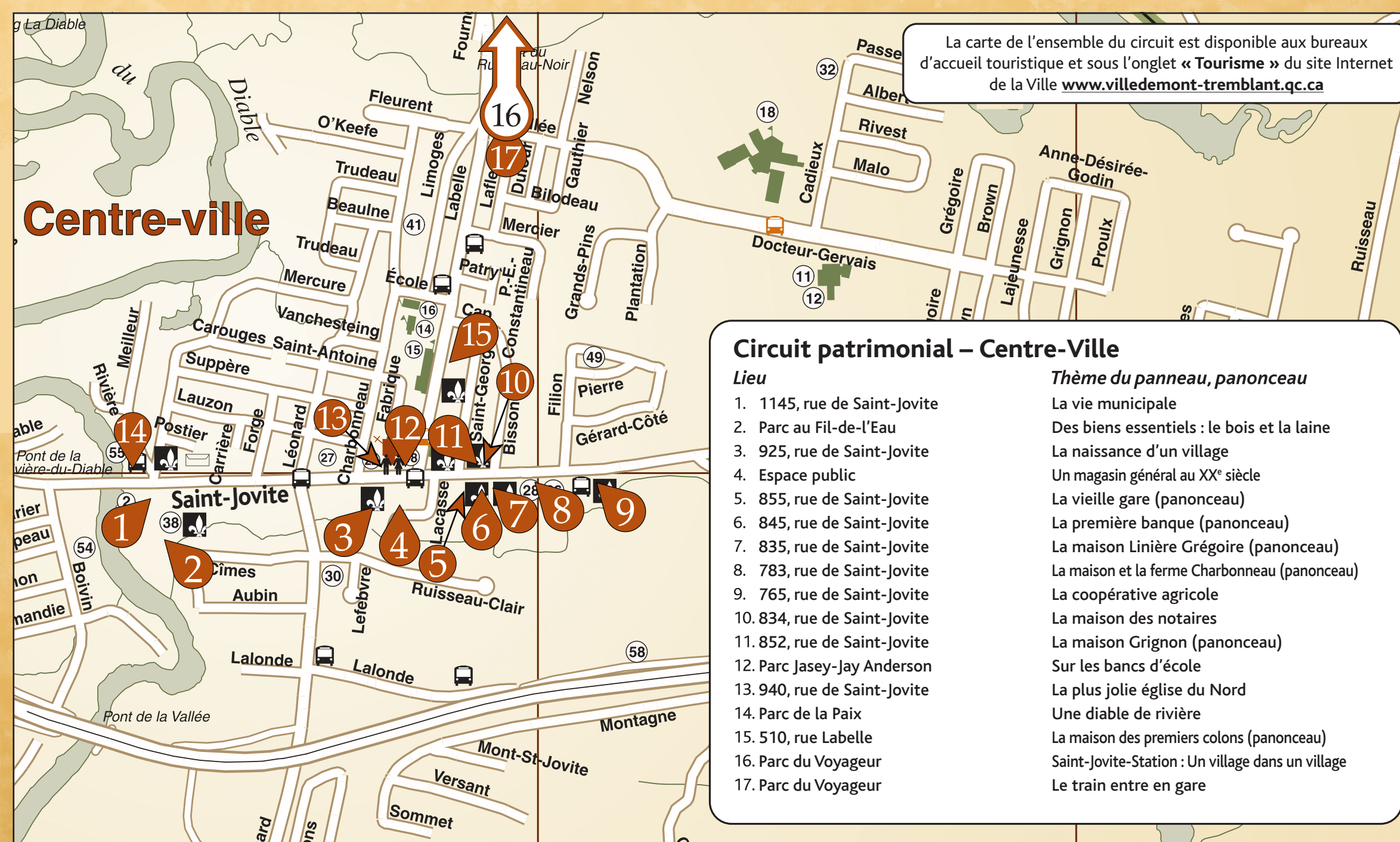
Avec le temps, la Saint-Jean-Baptiste s'est détachée de ses origines religieuses. Depuis 1977, c'est la Fête nationale du Québec, témoin du français mais ouverte à toutes les cultures.

Finalement quoi de plus rassembleur qu'une fête? C'est donc par le biais de ces événements organisés de concert avec les deux communautés, que ces dernières se sont côtoyées et ont fraternisé.



Parade de la Saint-Jean-Baptiste à la Station en 1926.
Source : collection de la Société du Patrimoine SOPABIC

Recherche et rédaction : Société du Patrimoine SOPABIC



Ville de
MONT-TREMBLANT

De plus amples informations sur les thèmes du circuit sont disponibles sous l'onglet « Tourisme » du site Internet de la Ville www.villedemont-tremblant.qc.ca.

An English version of this text is available on the Ville website at www.villedemont-tremblant.qc.ca, in the "Tourism" section.